

*Ray Jones*

Kamloops (Colombie-Britannique)

Le 7 octobre 2016

Comité spécial sur la réforme électorale  
131, rue Queen, 6<sup>e</sup> étage  
Chambre des communes  
Ottawa (Ontario) K1A 0A6

Mesdames et Messieurs les membres du Comité,

La ministre Monsef m'a suggéré d'envoyer mes commentaires directement à votre Comité.

La façon dont nous faisons de la politique tue la politique. Et elle révèle ce qu'il y a de plus mauvais en nous. Les électeurs se sont désengagés du processus politique. Il y a à cela six explications convaincantes : (*The Power Report*, Grande-Bretagne, 2005)

Les électeurs estiment qu'ils n'ont pas assez d'influence sur les décisions politiques.

Les partis politiques se ressemblent trop et manquent de principes.

Le mode de scrutin mène à des votes gaspillés et inégalitaires.

Les partis demandent aux électeurs d'adopter un programme qui est trop vaste.

Il y a un manque d'information et de connaissances sur la politique.

Les procédures de vote sont peu commodes et peu attrayantes.

Les voix puissantes ont recours aux médias pour révéler aux électeurs une vérité choisie, une vérité filtrée, une demi-vérité, une non-vérité et une fausse vérité, pour que ceux-ci demeurent conformes et complaisants. La peur (la **preuve erronée** vécue comme **réelle**) est utilisée pour effrayer les électeurs et les éloigner d'un véritable changement.

Je suis d'avis que la plupart des électeurs ne savent pas que notre démocratie est mal en point. Oh, ils savent que les résultats sont généralement décevants pour eux, mais ils ne savent pas pourquoi. Les politiciens sont habituellement muets sur les maux dont souffre notre système politique.

**Si** les électeurs ne s'engagent pas de nouveau envers la démocratie, voici les conséquences dont nous serons témoins :

L'affaiblissement du mandat et de la légitimité des gouvernements élus.

La fragilisation de l'égalité politique.

L'affaiblissement d'un dialogue fructueux entre les personnes gouvernées et celles qui gouvernent.

L'affaiblissement d'un recrutement efficace en politique.

La naissance de forces politiques non démocratiques.

La naissance d'un quasi-autoritarisme au sein du gouvernement. (*The Power Report*)

Certains de ces changements se constatent déjà.

Comment lutter contre les mensonges éhontés?

Il faut d'abord expliquer aux électeurs les inégalités de l'actuel mode de scrutin. « Nos rêves ne correspondent pas à vos votes. » (*Our dreams don't match your ballots.*) (*The Take*, NFD Production, diffusée sur le Canal savoir, le 10 sept. 2013.)

À l'heure actuelle, certains scribes des médias imprimés font état d'un « dysfonctionnement ». Les électeurs ont besoin de se faire expliquer pourquoi et comment le « dysfonctionnement » du scrutin uninominal majoritaire à un tour nuit à notre démocratie. Les électeurs ont besoin de se faire expliquer de quelle façon le statu quo freine leurs rêves.

Ensuite, il faut convaincre les électeurs qu'ils peuvent influencer les choses. J'ai lu un article sur la course électorale pour la mairie de Moscou. Le candidat Alexeï Novalny a résumé l'opinion des électeurs ainsi : « Eh bien, vous tenez des propos sensés, mais nous ne pouvons rien changer aux choses. » À cette croyance des électeurs, M. Novalny a répondu : « Je ne vous demanderai qu'une chose : ayez un peu confiance en vous. » (« Two Russians Meet in Moscow's Mayor's Race », Joshua Yaffa, Ilya Arkhipova et Stepan Kravchenko, *Bloomberg Business Week*, du 26 août au 1<sup>er</sup> sept. 2013.)

Les électeurs ont besoin d'une information exacte pour apprendre, puis pour avoir confiance qu'ils peuvent changer les choses, notamment sensibiliser leur famille et leurs amis et écrire à leur député.

La plus grande partie de la politique est une question de mathématique. Il y a une différence entre  $40=60=100$  et  $40=40=40$ . Le défi pour les défenseurs du scrutin uninominal majoritaire à un tour est qu'une réforme électorale peut permettre de donner du pouvoir aux électeurs, de créer des électeurs activistes et engagés qui élimineront l'accès facile au pouvoir absolu et forceront les défenseurs du scrutin uninominal majoritaire à un tour à apprendre une nouvelle façon de calculer et une façon de (horreur) coopérer.

Enfin, puisque les médias affirment « rapporter et non créer la nouvelle », le premier ministre, la ministre Monsef, les députés de premier plan et tous les membres du Comité doivent s'assurer que les médias ont beaucoup plus de nouvelles à rapporter sur le sujet de la réforme électorale. Si la députée Elizabeth May le veut bien, et que le Comité est d'accord, demandons à M<sup>me</sup> May de porter le flambeau de la réforme.

En tant que participant à l'assemblée citoyenne sur la réforme électorale tenue en Colombie-Britannique, j'ai mis les gens en garde contre les « puissantes voix qui s'élèveront contre le changement » (Gordon Gibson, BCCAER). Suggérer une réforme électorale équivaut à déclarer la guerre. Les règles de Queensbury ne tiennent plus. Et la première victime est la vérité. Un électorat confus rejettera le changement. Même sans référendum, les électeurs doivent être favorables à la réforme électorale.

Le défi consiste à déterminer comment les défenseurs de la réforme peuvent transmettre leur message sans l'appui des médias. Quelques suggestions : premièrement, par un slogan, *le pouvoir aux gens*; deuxièmement, par une chanson thème, *The Maple Leaf Forever*, jouée par un groupe fanfare et orchestre (parfois par d'autres genres de production musicale); troisièmement, par un moyen de présenter le message proréforme autre que les médias établis; quatrièmement, en remettant **directement en question les médias** à propos de leurs affirmations et leurs sources d'information; cinquièmement, en expliquant immédiatement la sélection des membres du Comité et les délibérations et choix du Comité.

En repensant à mon expérience de l'assemblée citoyenne, je me souviens distinctement de deux commentaires formulés par les électeurs : « je ne suis pas certain que le VUT changera quoi que ce soit » et « ce n'est que de la poudre aux yeux ». Ces deux commentaires proviennent d'électeurs sceptiques et confus, tous deux étant peu informés et mal informés.

Je vivais à Vancouver lors des élections fédérales de 1984 et j'ai voté pour Pat Carney. En tant que citoyen âgé maintenant, il me semble me rappeler que ce fut la seule fois où j'ai voté pour un gagnant. Voilà le merveilleux héritage du scrutin uninominal majoritaire à un tour : voter pour le gagnant une fois dans votre vie! Le reste du temps, sentez-vous idiot!

Je veux un meilleur système! Alors, s'il vous plaît, n'abandonnez pas la réforme électorale.  
(*Maclean's*, 3 octobre 2016, « Trudeau's vote fixer »)

Meilleures salutations,

Ray Jones